

J'AI UN REVE

C'était le thème du spectacle présenté à la Salle des Fêtes de Montfermeil samedi 24 janvier.

Il était une fois une comédie musicale présentée à Paris, intitulée « FREEDOM », spectacle qui parle de l'esclavage, de son abolition, et dont nous avons vu des extraits sur grand écran.

Quelques personnes de Montfermeil ont vu ce spectacle et ont entendu parler de l'association « J'AI UN REVE » dont Muriel Hermine (ancienne championne de natation) est la marraine. Cette association a pour but d'aider un village au nord du Sénégal. Ces personnes ont pensé que quelque chose pouvait être fait ici à Montfermeil. Muriel Hermine a tout de suite accepté.

Pendant plusieurs mois, elle a aidé une classe du collège Picasso à réaliser une pièce montrant la tolérance, l'intégration, le respect de l'autre, face à l'exclusion, le racisme qui entraînent la violence.

Quel enchantement et quel espoir de voir ces jeunes jouer, chanter, avec talent, sincérité et nous montrer qu'il vaut mieux s'unir que se déchirer. Après un travail de longue haleine ce sont des adolescents qui nous font réfléchir, alors tous les espoirs sont permis.

Et nous, pouvons-nous agir pour que ce rêve devienne réalité. ?

Ces jeunes vont partir prochainement au Sénégal pour présenter leur spectacle et rencontrer des jeunes sénégalais qui, à leur tour, viendront à Montfermeil dans des familles. Des liens d'amitié vont se créer et permettront de mieux comprendre et accepter l'autre qui est différent.

« TOUS UNIS » et le monde sera meilleur.

Eliane Botsos



Vie de l'Église à Montfermeil

- FRANCEVILLE Tel 01 43 30 33 28
- Les COUDREAUX Tel 01 45 09 84 04
- St PIERRE & St PAUL Tel 01 43 30 42 83

Internet : <http://catholique-saint-denis.cef.fr>

Février – Mars N° 45

Aller au cœur de la Foi.

Les évêques de France, réunis à Lourdes en novembre 2002 ont lancé un appel à toutes les communautés PAROISSIALES

« ALLEZ AU CŒUR DE LA FOI ! »

Resterions-nous à des comportements ou des attitudes qui n'exprimeraient pas ce qui fait l'essentiel de notre Foi ? Celle-ci ne serait pour nous qu'émotion agréable qui nous ferait échapper au réel du quotidien et à son tragique ? Notre Foi se réduirait à une connaissance intellectuelle, à une histoire merveilleuse ?

Dans quelques jours, nous rentrons dans le temps du Carême, de la Sainte Quarantaine qui nous prépare à Pâques !

Les évangiles des dimanches nous parlent de choix, de conversion, de transfiguration. A travers un renouvellement de notre vie de BAPTISÉ, nous sommes invités à aller d'une façon plus libre et plus personnelle à la rencontre de JESUS-CHRIST mort et ressuscité. Entrons résolument dans ce temps. Manifestons par notre accueil personnel et communautaire du Mystère Pascal combien la Résurrection du Christ est à l'œuvre dans notre vie.

Alors l'annonce de Jésus-Christ, la Catéchèse ne sera pas réservée à quelques-uns, mais TOUS nous serons heureux de dire combien Il illumine notre vie.

Père Pierre GUIBERT

1954 – NOUVEL APPEL D'EMMAÛS – 2004

Voici le texte que l'abbé Pierre et plusieurs compagnons d'Emmaüs ont lu dimanche 1^{er} février au Trocadéro. Cinquante ans après l'appel du 1^{er} février 1954 qui lança « l'insurrection de la bonté ».



« Nous, compagnons, amis et responsables d'Emmaüs, vous lançons un appel. En février 1954, nombreux ont été ceux qui ont participé à l'insurrection de la bonté. Cinquante ans après, nous nous adressons à nouveau à vous. Et à vos enfants. C'est de leur avenir qu'il s'agit, autant que du nôtre. C'est maintenant que nous construisons le monde de 2054. En 1954, on se relevait à peine de la guerre. On avait eu faim, on avait eu froid. On avait souffert et on savait lutter pour survivre.

On savait aussi se mobiliser. Vos parents l'ont fait. C'est à votre tour maintenant. Même si vous n'avez pas envie d'être dérangés dans un monde confortable pour beaucoup. Un monde du trop plein.

Nous vivons dans une nation riche. Avec cependant des millions de personnes qui survivent sous le seuil de pauvreté. Une nation qui devrait mobiliser toutes ses forces pour construire son avenir, mais qui laisse des millions de chômeurs de côté. Une nation qui a tant construit, qu'on y trouve près de trois millions de résidences secondaires. Et autant de personnes mal logées. Une nation qui s'est dotée d'un système de protection sociale formidable.

Et qui pourtant souffre, comme jamais, du manque de lien social, qu'aucune allocation ne saurait remplacer. Une nation au milieu d'un monde de misère, et qui voit les moins puissants comme une menace. Une nation qui sait porter haut et fort ses idéaux, mais qui a besoin de retrouver l'estime d'elle-même. Que sont la liberté, l'égalité, la fraternité sans la dignité ?

Alors, que faire ? Attendre ? Laisser faire ? Se lamenter ? Compatir ? Assister ? Accuser ? Prendre peur ? Acculer la jeunesse au désespoir et à la violence...

Non ! **Cessez de vous sentir impuissants** devant tant de souffrances. Trop facile d'attendre et de compter sur les autres ou sur l'Etat. Et dangereux. Sortons de cette torpeur qui nous écrase. Nous vous appelons à passer à l'acte. Pour éviter que notre inaction devienne un crime contre notre humanité.

Agenda - Agenda - Agenda - Agenda - Agenda

RENCONTRE NATIONALE DES ADULTES EN JOC



« POUR UNE JEUNESSE QUI BOUGE
DES ADULTES EN MISSION AVEC LA JOC »

La JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) organise une Rencontre nationale d'adultes à Villejuif (94), les 20 et 21 mars 2004.

Cette rencontre intervient presque un an après le rassemblement des jeunes : ils étaient 15000 au Palais Omnisport de Bercy en mai 2003.

Elle s'adresse à tous les adultes qui ont un lien avec la JOC, soit parce qu'ils accompagnent des jeunes du mouvement, soit parce qu'ils ont une responsabilité ou une manière de vivre qui les fait s'intéresser à la JOC par différentes sollicitations et qui n'ont pas encore franchi le pas de l'accompagnement ; mais dans tous les cas, il s'agit d'adultes soucieux de l'évangélisation des jeunes de milieux populaires.

Par ce rassemblement, nous voulons donner goût au plus grand nombre d'adultes d'être présents aux jeunes, faire connaître le mouvement, donner des réponses notamment sur « qui sont les jeunes, comment les comprendre » et se donner des moyens concrets.

Nos paroisses ne se désintéressent pas de cette mission d'évangélisation. Puisse cette initiative donner le goût de rentrer d'une manière ou d'une autre dans l'accompagnement.

Portons cette rencontre Nationale dans la prière.

Yves Marcilly

 * **L**a foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance
 * **La foi, ça ne m'étonne pas.**
 * **La charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas.**
 * **Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance**
 * **Et je n'en reviens pas**
 * **Cette petite espérance**
 * **Qui n'a l'air de rien du tout.**
 * **Cette petite fille espérance immortelle**
 * **Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière**
 * **Qui joue encore avec le bonhomme Janvier**
 * **Avec ses petits sapins en bois d'Allemagne. Peints.**
 * **Et avec sa crèche pleine de paille que les bêtes ne mangent pas**
 * **Puisqu'elles sont en bois**
 * **C'est cette petite fille pourtant qui traversa les mondes**
 * **C'est cette petite fille de rien du tout**
 * **Elle seule, portant les autres, qui traversa les mondes révolus.**
 * **La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs et on ne prend seulement pas garde à elle**
 * **Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel,**
 * **Sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable,**
 * **Sur la route entre ses deux sœurs,**
 * **La petite espérance s'avance.**
 *
 * 1911 Charles Péguy
 * extrait de "*Le Porche du mystère de la deuxième Vertu*"
 *

Texte recueilli par Mme BOURSETTE

C'est quand chacun d'entre nous attend que l'autre commence qu'il ne se passe rien. C'est quand nos voisins, nos collègues, nos amis verront que nous agissons qu'ils nous rejoindront. Faire des petites choses n'est jamais ridicule, n'est jamais inutile. Mieux vaut notre petit geste, notre petite action qu'un grand et beau rêve qui ne se réalise jamais. C'est en agissant que nous changerons le cours des choses. Soyons exigeants avec nous-mêmes pour pouvoir exiger des autres. C'est cela la solidarité.

Regardons autour de nous. Transformons ces visages anonymes de la misère en femmes et hommes qui peuvent nous aider à donner un sens à notre existence. Intégrons dans notre vie quotidienne la cause des plus faibles. Renonçons peut-être à une parcelle de notre confort pour faire une place à ceux qui n'en ont pas. Cela ne nous fera pas perdre la nôtre mais la rendra plus digne.

Qu'est-ce qu'un médecin qui ne soigne pas les plus souffrants ? Un enseignant qui ignore les illettrés ? Un voisin qui ne connaît pas ses proches ? Un salaire bien gagné quand l'emploi d'un autre a été détruit ? Qu'est-ce qu'une vie à ne s'occuper que de soi-même ? Trouvons, autour de nous, celles et ceux qui peuvent nous aider à aider. Libérons pour d'autres ce temps dont nous manquons pour nous-mêmes. Allons au-devant de ceux auxquels on renvoie leur inutilité à la figure. Faisons avec eux comme si c'était nous. Ne laissons pas notre bonne volonté se gâcher comme une ressource non exploitée.

Ce n'est pas à nos gouvernements de nous dire comment être solidaires. C'est à nous de leur montrer la société que nous voulons. Ils comprendront ».

Entre ceux qui ont perdu leurs raisons de vivre - parce qu'ils n'ont pas assez, et ceux qui ne trouvent plus leurs raisons de vivre - parce qu'ils pensent avoir tout, il faut s'aider. Tout simplement pour que les humbles ne soient plus des humiliés.

C'est cette action qui donnera sens à notre vie et rayonnement à notre nation.

Abbé Pierre, fondateur du mouvement Emmaüs
Martin Hirsch, président d'Emmaüs France

J'AI LE DROIT !



J'AI LE DROIT ! Voilà une expression que nous entendons très souvent et qui exprime avant tout la légitimité d'un usage "légal" parce que non interdit par aucune loi. Ce que la loi ne prohibe pas, je peux le faire, même si l'exercice de mon droit provoque des problèmes chez les autres.

Cette notion du droit n'est pas nouvelle ; on la retrouve tout au long de l'Histoire mais accommodée à des sauces spécifiques aux bénéficiaires, souvent des puissants - les autres n'ayant pas tellement entendu parler de "droits" ni rien de semblable. Mais la notion de "Droit" s'est concrétisée et popularisée en 1789 avec la Révolution, grâce à la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen*. Et à partir de là tout le monde s'est trouvé des droits dont l'absence n'avait pas tellement gêné auparavant !

La lecture des "*Droits de l'Homme...*" m'a donné l'impression de quelque chose que j'avais déjà lu ailleurs... Eh oui, tout bêtement, elle est inscrite en filigrane dans les Évangiles, où un jeune homme appelé (en français) Jésus, se révolte contre les inégalités entre riches et pauvres, contre les ségrégations entre purs et impurs, juifs et non-juifs, etc...

Je crois qu'en regardant attentivement, tout y est et même plus :

Par exemple : les *Droits de l'Homme* de 1789, rédigés par... des hommes du XVIII^e siècle ne prévoyaient pas du tout que la femme puisse avoir les mêmes droits que la gent masculine, à tel point qu'une dénommée Olympe de Gouges, *pasionaria* à ses heures, avait lancé une autre proclamation des "*Droits de la femme*", copie conforme des "*Droits de l'homme*" mais au féminin. La seule différence fut un article qu'elle ajouta, selon lequel "*si une femme a le droit de monter à l'échafaud, elle devrait également avoir celui de monter à la tribune*". La pauvre n'obtint qu'à demi satisfaction puisqu'elle fut guillotinée assez vite sans pour autant monter une seule fois à aucune tribune révolutionnaire !

ler vers plus de vie, vers plus de dignité jusqu'à se reconnaître appelé à vivre de la vie-même de Dieu.

C'est la Mission pour laquelle Jésus est venu partager notre humanité. Elle est le ressort de ma vie et la source d'un bonheur profond qui ne se dément pas au fil des années.

Bien sûr, toutes les sœurs de vie apostolique ne sont pas permanentes en pastorale ou catéchistes ; pour la plupart, la mission se vit dans un métier, un service professionnel et dans les relations quotidiennes d'une vie de quartier ou de village... y compris à l'âge de la retraite !

Nourris de ces rencontres, de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, des temps de prière, contemplation, supplication et d'action de grâces habitent nos journées et leur donnent saveur divine ...

Choisir la vie religieuse apostolique, c'est aussi choisir une consécration vécue à plusieurs « visiblement », en communauté fraternelle. C'est un élément essentiel de ma vie. C'est la Communauté qui a reçu mission de l'Eglise, mission que chacune vit selon ses dons et possibilités. Elle est aussi école de communion, communion qui durera pour l'éternité... Le ciel n'est-il pas communion parfaite avec Dieu et entre tous ses enfants ?

Par expérience, je peux dire que la vie religieuse apostolique est une voie merveilleuse.

Merveilleuse pour vivre le Baptême avec d'autres, en Eglise, dans une ouverture aux moins favorisés et à la dimension internationale.

Merveilleuse pour accueillir jour après jour l'Amour du Seigneur qui comble ma vie.

IL appelle aujourd'hui comme hier et IL offre à tous le bonheur de vivre avec lui et par lui au service de la communion universelle.

... Si vous entendez sa voix résonner en vous, n'hésitez pas à répondre ! Vous ne serez pas déçus ! »

Soeur Marie-Josèphe

Les Sœurs de l'Enfant Jésus, rue du Chalet à Montfermeil
☎ 01 43 32 44 73

LA VIE CONSACRÉE

Jean-Paul II instituait il y a quelques années déjà...



Mais qu'est-ce que la « vie consacrée » ?

Dans l'Eglise, c'est toute une mosaïque de vocations dont nous reparlerons.

Aujourd'hui voici, simplement, un témoignage de Sœur de l'Enfant-Jésus.

« Pourquoi ai-je choisi de vivre mon baptême en vie religieuse apostolique ?

*Au cours de ma jeunesse, j'ai saisi peu à peu que je trouverai **mon bonheur**,*

- ***dans la passion de vivre unie à Jésus vivant en moi et en chacun,***
- ***dans le désir jamais atteint d'être, comme un prolongement de son humanité « ici et maintenant » dans la solidarité, le service des moins favorisés du lieu où je vis.***

J'ai, alors promis publiquement par vœu, de vivre dans le célibat, la mise en commun de tout bien, l'interdépendance communautaire dans l'actualisation du projet de Dieu.

*Ainsi, en consacrant tout mon être et toute ma vie à Jésus, je suis consacrée avec Lui au service de l'humanité, **pour que chaque être humain se reconnaisse aimé de Dieu et capable d'aimer à son tour ...***

Comment ?

Par les gestes simples de la vie quotidienne, le partage des conditions de vie et de travail ordinaires avec le désir de permettre à chacun d'al-

Tandis que les “*Droits évangéliques de l'Humanité*” (permettez-moi de leur donner cette dénomination) font la partie belle à la femme. Non seulement Jésus n'ignore pas la femme mais il sait la mettre en valeur, en contradiction avec les usages de son pays. Il bavarde avec la Samaritaine (impie et pécheresse), guérit une autre qui avait des pertes de sang (impure), obtempéra devant la syrio-phénicienne (étrangère et païenne), s'attendrit devant Marie de Magdalena (qui ne semblait pas être un modèle de vertu). Et après sa mort, Il en rajouta en envoyant trois femmes annoncer la Résurrection aux disciples, lesquels les traitent de folles, en bons fils de leur temps ; n'empêche, Jésus fait d'elles les trois premiers, (ici : premières) apôtres !

Les “*Droits évangéliques*” et la Liberté posent le même problème: ils s'arrêtent là où commencent ceux des autres, et ça n'est écrit nulle part; c'est à nous de les déterminer à la lumière de l'Évangile.

On peut avoir le droit de vivre aisément si on a les moyens économiques. Mais l'attention qu'on porte à l'autre, à celui qui n'a pas ces moyens pour vivre décemment tout en ayant le droit, suscite un autre regard qui pousse à agir.

Agir afin que tous les droits de notre prochain soient respectés, que notre droit soit évalué en fonction de celui des autres.

Cela peut demander des renoncements, des générosités, des actes “fous” en contradiction totale avec ce à quoi **on a droit légalement.**

Alberto Urdapilleta (Franceville)



LA SOUVERAINETE ALIMENTAIRE LE DROIT A L'ALIMENTATION

... Permettre à chaque être humain de maîtriser son avenir sans être en situation de dépendance..

Depuis le début des années 60, la façon d'aborder et d'analyser le problème de la faim a beaucoup évolué. Il n'est plus question de nourrir ceux qui souffrent de la faim en leur donnant nos surplus. Cette assistance alimentaire, hormis les situations d'extrême urgence, a fait la preuve de son inefficacité.

Aujourd'hui, des notions comme le «droit à l'alimentation» et la «souveraineté alimentaire» soulignent ce qui est sous-jacent dans tout processus de développement : permettre à chaque être humain de maîtriser son avenir sans être en situation de dépendance.

Chacun aussi doit pouvoir maîtriser sa capacité à s'alimenter, en produisant ou en disposant d'un pouvoir d'achat suffisant. L'objectif est que chaque société dispose d'une nourriture équilibrée qui corresponde à ses goûts et ses habitudes culturelles.

« La souveraineté alimentaire » est, pour chaque population, une garantie indispensable de son indépendance et de sa sécurité, elle constitue aussi l'expression la plus vitale de sa dignité.

Depuis plus de 40 ans, la lutte contre la faim a connu des progrès incontestables. C'est vrai ! Ainsi la faim a-t-elle reculé en chiffres absolus. Certaines régions sont parvenues à sortir de la situation de famine chronique qui les dévastait. Ces avancées sont le résultat du travail effectué par les populations elles-mêmes, soutenues par des organisations de développement telles que le C.C.F.D..

Pendant la campagne de partage du carême, le C.C.F.D. nous invite à avoir une attention particulière pour le SAHEL qui est confronté à de

très nombreuses difficultés.

Selon les années et le climat, certaines régions peuvent connaître une abondance relative là où d'autres sont confrontées à de graves pénuries. Il faut donc favoriser les échanges entre les régions excédentaires et déficitaires.

C'est ce principe qui a assuré depuis plus de dix ans le succès d'AFRIQUE VERTE. Ces actions sur le terrain doivent se poursuivre et s'intensifier, car aujourd'hui, de nouvelles et graves questions se posent : dans certaines régions, la faim s'est aggravée, de plus en plus de pays dépendent, pour leur alimentation de base, des exportations à bas prix des pays qui disposent d'une agriculture intensive.

Les règles du commerce mondial sont encore défavorables aux petits producteurs des pays du Sud. Les pays les plus riches n'ont malheureusement pas voulu remettre en question leurs positions dominantes au sommet de l'Organisation Mondiale du Commerce.

Pourtant l'humanité a besoin de règles internationales qui permettraient de protéger les plus vulnérables.

C'est dans ce sens que le C.C.F.D - avec de nombreuses associations qu'il soutient dans le monde entier - demande que la mondialisation ne suive pas la loi du plus fort, mais que chaque femme, chaque homme, chaque enfant puisse en bénéficier.

Pour que plus personne ne souffre de la faim, la position du COMITE CATHOLIQUE contre la FAIM et pour le DEVELOPPEMENT, est avant tout fondée sur une analyse des réalités du terrain et sur une vision chrétienne qui privilégie l'homme et non le marché, l'efficacité ou la rentabilité

Robert GRASLAND



Agir
pour plus de solidarité